

Définition des notions du programme

Liberté : est libre l'individu qui peut agir conformément à ce qu'il pense (conformément à sa raison et sa conscience)

Morale : la morale est le système de règles qui différencie le Bien du Mal et qui nous commande de faire le bien.

Devoir : un devoir est un commandement moral, c'est une action que j'ai l'obligation (morale) d'effectuer ("le" devoir est l'ensemble des devoirs)

Matière : la matière est l'ensemble des choses qui peuvent être saisies par les sens.

Esprit : le domaine spirituel regroupe l'ensemble des choses qui ne peuvent être saisies que par la pensée (et non par les sens)

Bonheur : état dans lequel tous les besoins et désirs de l'homme sont satisfaits (du moins ceux qui correspondent à sa nature et à son identité)

Désir : force psychique qui pousse l'individu vers un objet

Raison : faculté de l'esprit qui permet de lier des concepts (ou des jugements) par des relations logiques.

Réel : le réel est l'ensemble des choses qui existent, aussi bien dans le monde intelligible que dans le monde sensible.

Vérité : est vrai un énoncé qui correspond à la réalité (intelligible ou sensible) ; un énoncé peut être dit vrai lorsqu'il a été validé par la méthode de vérification qui lui correspond (démonstration, expérimentation, etc.)

Démonstration : méthode de vérification par laquelle on montre que l'on peut déduire logiquement un énoncé à partir d'un ensemble d'axiomes (un énoncé démontré est un théorème)

Perception : la perception est l'acte de « recevoir » le réel, notamment par les sens.

Remarque : Kant distingue la sensation (réception sensorielle non consciente) de la perception (sensation consciente) ; point important : nous avons vu (notamment avec Bergson) que la perception n'était jamais strictement passive : toute perception implique une construction, une interprétation du réel

Langage : « le » langage désigne d'abord une faculté (« les hommes sont dotés du langage »), celle qui permet d'utiliser un système de signes pour exprimer/communiquer des pensées (sensations, idées, raisonnements, injonctions, etc.) ; une langue est un système de signes permettant l'expression/communication des idées.

Remarque : Pour distinguer l'utilisation du langage du simple cri ou du signal instinctif, il est souvent utile de préciser que les signes doivent être « conventionnels » : il n'y a pas de liens « naturels » entre le mot et l'idée qu'il exprime.

Théorie : une théorie (scientifique) est une hypothèse qui s'est trouvée confirmée par l'expérience (par les tests expérimentaux)

Expérience : l'expérience a trois sens possibles : a) elle renvoie à la connaissance issue des sens, de l'observation (connaissance "empirique") ; b) elle désigne la compétence acquise par la pratique ("avoir de l'expérience") ; c) elle désigne une observation réalisée en laboratoire pour tester la validité d'une hypothèse ("faire des expériences")

Remarque : Dans votre programme, les deux notions précédentes ne sont pas séparées : "théorie et expérience" ; les deux sens principaux sont donc le premier (point de départ de la méthode expérimentale) et le dernier (point d'arrivée)

Interprétation : le fait de donner un sens à un donné ; toute interprétation implique une organisation, une « mise en forme » du donné

Histoire : l'histoire a trois sens possibles : a) l'ensemble des faits passés (l'Histoire) ; b) tout récit doté d'un sens (raconter une histoire) ; l'histoire comme discipline (mise en récit des faits du passé permettant leur interprétation)

Culture : la culture est l'ensemble des choses liées à l'action de l'homme sur la nature (art) et sur l'homme (civilisation) ; elle s'oppose donc à la nature comme ensemble des choses qui sont indépendantes de l'action de l'homme.

Remarque : Il peut être utile d'utiliser le critère proposé par Michel Leiris, philosophe français du XX^e siècle : est « naturel » tout ce qui se transmet par voie biologique (hérédité), est « culturel » tout ce qui transmet par voie non biologique, mais sociale (langage, éducation, imitation, etc.) : c'est donc tout ce qui se transmet par la « tradition » au sens large. « Une » culture désigne donc une manière de vivre déterminée par un ensemble de valeurs (morales, esthétiques, etc.) de mœurs, de croyances, d'habitudes (vestimentaires, alimentaires), elles-mêmes liées à des institutions (sociales, politiques, religieuses, etc.).

Art : l'art désigne tout ce qui résulte de l'action de l'homme sur la nature ; il s'agit donc d'abord de l'artificiel (tout ce qui résulte de l'action de l'homme sur la nature), puis de l'artisanal (action de l'homme sur la nature effectuée conformément à des techniques en vue d'une fin), puis de l'artistique (lorsque la fin visée est une fin esthétique).

Technique : appartient au domaine de la technique tout objet (outil), savoir ou savoir-faire (« il a la technique ») permettant d'atteindre une fin.

Remarque : bien qu'il existe des techniques dans le domaine de la pensée (technique de la dissertation, de la démonstration, etc. : on parle alors généralement de « méthode »), « la » technique renvoie principalement aux outils, aux savoirs et aux savoir-faire qui permettent à l'homme de transformer la nature.

Travail : tout effort accompli en vue d'une fin utile

Remarque : ne jamais réduire le travail au travail manuel (le bac est surtout un travail... intellectuel), ou à « l'emploi ».

Politique : la politique désigne l'ensemble des théories et des pratiques qui concernent le gouvernement de la Cité (société humaine).

Remarque : le but de la politique est donc de maximiser le bien de la Cité, le Bien commun (Aristote) ou l'intérêt général (Rousseau), et non le bien ou l'intérêt de tel ou tel individu particulier (en ce sens, la tyrannie n'est pas réellement un système « politique »)

Société : une société est un système de rapports interindividuels, un système d'échanges (économiques, politiques, culturels, etc.) entre individus.

Etat : l'Etat est une instance politique centralisée à laquelle se rattachent les pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire.

Droit : « le » droit est l'ensemble des normes collectives et obligatoires qui régissent les interactions entre les individus d'une société, règles dont la transgression implique sanction.

Justice : est juste un système au sein duquel on attribue à chaque chose ce qui lui revient (définition platonicienne).

Remarque : Cette définition permet d'intégrer les différentes conceptions de la justice : dans une optique républicaine, un système politique juste est un système dans lequel chacun jouit de ses droits fondamentaux ; dans une optique platonicienne, la

Cité juste est celle dans laquelle chacun exerce la fonction qui correspond à sa nature : celui qui est compétent dans un domaine technique exerce la profession artisanale qui correspond à cette compétence (cordonnier, etc.), celui dont le « logos » est pleinement développé exerce des fonctions de magistrature, etc. Nous avons vu que, chez Platon, cette corrélation de la justice avec l'attribution à chaque chose de la place-rang qui lui revient vaut également *au sein* de l'individu : l'homme juste, c'est celui au sein duquel le logos (la raison) commande au thumos (le cœur-courage-volonté), qui commande à l'épithumia (la concupiscence, l'ensemble des désirs corporels-matériels). Pour Socrate, ce qui est injuste ce n'est pas de rechercher la richesse (épithumia), c'est de lui accorder la *priorité* sur le courage ou sur la sagesse.]

Sujet : un sujet (par opposition à un objet) est un être conscient capable de s'auto-déterminer.

Conscience : faculté réflexive de l'esprit par laquelle celui-ci peut faire retour sur lui-même ; on distingue la conscience d'objet (prendre conscience d'une perception ou d'un souvenir), la conscience de soi (saisie de la conscience par elle-même : je suis conscient d'être conscient, je pense que je pense), la conscience morale (jugement moral porté par l'individu sur lui-même).

Remarque : Attention : chez Rousseau, la conscience morale ne désigne pas seulement la faculté de porter un jugement moral sur soi, mais sur toute idée ou comportement.

L'inconscient : l'inconscient est le terme psychanalytique qui désigne l'ensemble des contenus psychiques dont l'individu ne peut pas prendre conscience du fait d'une censure intra-psychique (refoulement).

Remarque : Il ne faut donc pas confondre l'inconscient avec l'ensemble de ce qui n'est pas conscient : une image subliminale n'est pas conscientisée, mais tant que je ne la refoule pas, elle n'appartient pas à « l'inconscient ».

Autrui : « ce moi qui n'est pas moi et que je ne suis pas » (Sartre) : autrui est donc mon semblable en tant qu'il est un « moi », un sujet, mais il est aussi distinct et différent de moi (il n'est pas « moi »).

Remarque : reconnaître autrui comme semblable et différent ; c'est le reconnaître comme mon égal en dignité et en droits. [autre possibilité (kantienne) : ne jamais le considérer seulement comme un moyen (une chose qui n'a de valeur que dans la mesure où elle me sert à quelque chose), mais toujours aussi comme une fin (une chose qui a une valeur en elle-même) ; en d'autres termes : le respecter]

Religion : une religion est un système solidaire de croyances et de pratiques différenciant l'espace du profane de l'espace du sacré, et réunissant ses fidèles dans une communauté appelée « église » (définition de Durkheim).

Remarque : Je rappelle que c'est bien la communauté que l'on désigne ici sous le nom d'église, et non le lieu du rassemblement...

Vivant : le vivant est l'ensemble des êtres vivants, c'est-à-dire l'ensemble des êtres organisés dotés d'un principe d'auto-conservation, de croissance et de reproduction.

Remarque : Aristote distingue les êtres vivants par « l'âme » qui les anime : âme végétative (principe d'auto-conservation, croissance et reproduction), âme sensitive (idem + sensations), âme intellectuelle (idem + intelligence).

Définition de notions qui ne font pas partie du programme mais qui peuvent être utiles...

Echange : interaction sociale fondée sur le triptyque : Donner / Recevoir / Rendre

Remarque : pour Georg Simmel, l'échange est le rapport social fondamental.

Sublimation : processus psychique par lequel un désir dont la réalisation immédiate serait incompatible avec les normes sociales et morales dont l'individu est porteur, trouve une voie de réalisation compatible avec ces exigences.

Souverain : le souverain est le détenteur du pouvoir législatif

Remarque : dans un système dans lequel les trois pouvoirs ne sont pas séparés, le souverain est donc le chef de l'Etat ; en revanche, dans un régime démocratique, le souverain, c'est le peuple : le peuple est (le) souverain.

Régime / gouvernement : un régime se caractérise par le détenteur du pouvoir législatif ; un gouvernement se caractérise par le détenteur du pouvoir exécutif (d'où le fait que le terme puisse aussi désigner l'instance en charge du pouvoir exécutif, comme en France). Pour Rousseau, il existe plusieurs formes de gouvernements justes (monarchique, aristocratique, démocratique), mais il n'existe qu'un seul régime juste (le régime démocratique).

Plaisir : sensation résultant de la satisfaction d'un désir

Remarque : il ne faut donc pas réduire le bonheur (état de réalisation de tous les désirs, où ne subsiste donc aucune frustration) et le plaisir (que suffit à causer la satisfaction d'un seul désir).

Besoin : est un besoin pour une chose ce qui permet à cette chose de rester conforme à sa nature.

Remarque : les besoins d'un objet technique sont donc tout ce qui lui est nécessaire pour fonctionner, puisqu'un objet technique est défini par sa fonction ; en revanche, est un besoin humain tout ce qui permet à un homme de rester conforme à son humanité ; pour Rousseau, la liberté fait donc partie des « besoins » humains. Renoncer à sa liberté, c'est renoncer à son humanité.

Révélation : dans le domaine religieux, appartient au domaine de la révélation toute connaissance transmise à l'homme par une ou plusieurs divinités (dans un cadre monothéiste : par l'intermédiaire des prophètes).

Remarque : ce n'est pas la religion qui pose problème aux philosophes rationalistes des Lumières, c'est la révélation. Une religion que l'on pourrait construire à partir des seules facultés naturelles de l'homme (raison et conscience) ne poserait aucun problème : c'est ce que désigne l'idée de « religion naturelle ».

Déterminisme : est déterministe toute doctrine affirmant que les actes ou les pensées des hommes sont déterminés par des forces et mécanismes échappant au contrôle de leur conscience.

Positivisme juridique : doctrine politique selon laquelle le critère de la justice est interne au droit : les règles de droit définissent ce qui est juste ou injuste (de façon hiérarchisée).

Jusnaturalisme : doctrine (opposée à la précédente) selon laquelle il existe un droit naturel, universel, qui découle de la nature même de l'homme.

Remarque : les différentes « Déclarations » des droits de l'homme visent donc à inscrire le droit naturel dans le droit positif.

Relativisme culturel : doctrine selon laquelle il n'existe pas de référentiel (de valeur, de vérité...) supérieur aux référentiels culturels.

Beauté : désigne la valeur esthétique d'une chose

Remarque : ne jamais réduire le « beau » au « joli », c'est-à-dire à l'agréable à percevoir. Une œuvre d'art peut être belle sans être « jolie » (pensez à la « Charogne »

de Baudelaire, à « Orange mécanique », etc.) Inversement, une chose peut être « jolie » sans avoir de valeur esthétique ou artistique (un enjoliveur de voiture). Dire d'une œuvre d'art qu'elle vise la beauté, ce n'est donc pas (du tout !) dire qu'elle « sert à faire joli » !)

Amour : il faut distinguer deux sortes d'amour : l'amour de type « éros », qui vise la possession (charnelle et/ou spirituelle) de l'autre, et qui recherche donc d'abord *notre* plaisir (ce qui n'exclut évidemment pas le plaisir de l'autre, mais uniquement comme moyen de notre propre plaisir) ; et l'amour comme « agapê » (terme grec), ou « charité » (Saint Augustin), qui est l'intérêt porté au bien de l'autre (indépendamment de notre bien à nous).

Falsifiabilité : fait pour une hypothèse de pouvoir être contredite par une observation. Une hypothèse falsifiable est une hypothèse dont on peut dire : si j'obtiens tel résultat expérimental, alors je devrai reconnaître que mon hypothèse est fautive. Pour Popper, le critère de falsifiabilité des hypothèses est le critère de leur scientificité.

Remarque : Le second type est celui qui est impliqué dans l'amour du prochain, ou l'amour (tel qu'il doit être) des parents pour leurs enfants. Notons cependant que l'amour religieux (l'amour pour le Christ, par exemple) n'exclut pas nécessairement toute dimension érotique : c'est le cas, par exemple, dans l'amour religieux tel que le proclament les « béguines » du XIII^e siècle, amour spirituel qui transite l'âme, mais aussi le corps.

Inconscient collectif : attention, expression dangereuse, puisque son principal inventeur (Jung) n'est pas le psychanalyste que l'on retient généralement pour penser l'inconscient ; or cette notion est précisément : l'une de celles qui opposent Freud et Jung. Chez Freud, on pourrait à la rigueur parler d'un inconscient collectif lorsque les inconscients individuels convergent. C'est le cas notamment dans la foule, où les individus, s'identifiant tous à la même personne, réelle ou symbolique (le « père de la foule »), se constituent (de façon provisoire) un Surmoi identique. Mais la notion d'inconscient collectif a un sens beaucoup plus fort chez Jung, pour lequel il désigne la « base » de l'inconscient, le fondement universel du psychisme humain, qui n'a jamais été refoulé, mais qui auquel la conscience n'accède pas non plus. Chez Jung, c'est l'inconscient collectif qui explique, par exemple, que des membres de cultures qui n'ont jamais eu aucun contact donnent lieu à des symboles ou à des mythes qui présentent de fortes analogies. Les mythes et les symboles sont en effet les voies par lesquelles l'inconscient collectif trouve des voies de manifestation, d'expression qui ne sont jamais pleinement comprises, intégralement interprétées par la conscience (c'est ce qui rend leur sens inépuisable.)

Idéologie : (terme à n'utiliser qu'avec précaution) une idéologie est une doctrine qui, tout en interprétant le réel, vise à justifier un certain type d'action sur le réel. C'est donc à la fois une théorie (par exemple politique) et une pratique (idem), et plus encore une théorie qui vise à *justifier* une pratique.

Subconscient : attention terme dangereux ; à n'utiliser que pour le distinguer de la notion d'inconscient. Appartient alors au « subconscient » ce qui est en dessous du seuil de conscientisation, soit parce qu'il est trop faible quantitativement (image subliminale, infrason...), soit parce qu'il est trop faible qualitativement (il ne présente aucun intérêt pour l'action en cours, etc.)

Objectif / subjectif : est objectif ce qui ne dépend pas des caractéristiques particulières d'un ou plusieurs individus ; est subjectif ce qui en dépend. L'énoncé « les épinards sont bons » est subjectif, car il dépend de mes goûts ; l'énoncé « le théorème de Pythagore est vrai » est objectif, car il est valable pour tout être humain (pour tout être doté de raison), indépendamment de leurs caractéristiques particulières.

Équité : l'équité désigne le mode d'application de la loi qui vise à rectifier la lettre de la loi à la lumière de l'esprit de la loi (chez Aristote et Thomas d'Aquin : l'intention du législateur).

Persuader / convaincre : persuader, c'est emporter l'adhésion de l'interlocuteur par tous les moyens disponibles (raisons, sentiments, peur, etc.) Convaincre, c'est le conduire à reconnaître comme vrai un énoncé par des moyens strictement rationnels.

Vitalisme / mécanisme : le vitalisme est une doctrine visant à rendre compte des phénomènes biologiques en faisant appel à un principe « vital », une force immatérielle ; le mécanisme est une doctrine qui vise à écarter un tel principe en concevant les êtres vivants sur le modèle de simples machines, automates.